Mémoire d'Auschwitz ASBL
Rue aux Laines, 17 boîte 50 – 1000 Bruxelles
Tél. : +32 (0)2 512 79 98
www.auschwitz.be • info@auschwitz.be

Les camps de concentration dans un contexte colonial : une nouveauté de la fin du XIXe siècle

Frédéric Crahay
Mémoire d'Auschwitz ASBL

Décembre 2025

La majorité des gens associent automatiquement les camps de concentration aux horreurs de la Seconde Guerre mondiale. Pourtant, leur histoire a commencé des décennies plus tôt, lors des conquêtes coloniales européennes. Vers la fin du XIXe et le début du XXe siècle, plusieurs puissances coloniales ont utilisé des camps de concentration pour opprimer, contrôler et punir les groupes indigènes qui se révoltaient contre la domination coloniale.

Mémorial du camp de concentration de Norvalspont, en Afrique du Sud.

Une invention qui changea la donne : le fil barbelé

Le fil barbelé fut inventé aux États-Unis dans les années 1870, par nécessité pratique. Avant cela, les fermiers clôturaient leurs prairies à l'aide de fils de fer lisses ou de barrières en bois, et il suffisait aux vaches de pousser un bon coup pour passer de l'autre côté. L'invention du fil barbelé est généralement attribuée à Joseph Glidden (1813-1906), qui fit breveter l'idée en 1874. Son système, composé de deux fils torsadés enserrant des barbes de fil biseautées, était à la fois efficace et facile à produire. Il transforma fondamentalement la manière de travailler des agriculteurs de l'Ouest américain en leur permettant de délimiter de grandes étendues à petit prix, au lieu de laisser leurs bêtes vagabonder dans des prairies ouvertes et des pâturages libres. Malheureusement, cette invention fut rapidement employée pour confiner autre chose que du bétail…

La guerre d'indépendance cubaine et la *reconcentración* espagnole

L'un des premiers cas de recours systématique à des camps de concentration remonte aux années de 1896 à 1898, lors de la guerre d'indépendance de Cuba contre l'Espagne. Pendant ce conflit, le général espagnol Valeriano Weyler (1838-1930) appliqua une politique connue sous le nom de *reconcentración*, qui consistait à concentrer la population rurale dans des villes et des campements fortifiés afin de couper les rebelles cubains de leur réseau d'approvisionnement et de les priver de tout soutien local. Les conséquences furent désastreuses. Des centaines de milliers de Cubains furent chassés de leur foyer et de leurs terres agricoles. Dans les camps surpeuplés, des conditions de vie déplorables et un cruel manque de nourriture, d'eau potable et de soins médicaux entraînèrent des épidémies de typhus, de dysenterie et de fièvre jaune. Les chiffres avancés varient, mais les historiens estiment que cette politique a causé, directement ou indirectement, la mort de 150 000 à 400 000 Cubains. Ces pratiques suscitèrent une telle indignation internationale que l'Amérique finit par intervenir, en 1898.

Les guerres des Boers en Afrique du Sud

Parmi les premiers systèmes concentrationnaires mis en place dans un contexte colonial, le plus connu est sans doute celui des camps érigés par les Britanniques en Afrique du Sud pendant la seconde guerre des Boers, entre 1899 et 1902. Ces camps étaient à l'origine des centres d'accueil pour les citoyens dont les fermes avaient été détruites par les troupes britanniques dans le cadre de leur tactique de la « terre brûlée ». Ils se transformèrent toutefois rapidement en centres de détention surpeuplés et meurtriers.
Les autorités militaires britanniques bâtirent des camps pour les Afrikaners, mais aussi pour les Africains noirs, même si les exposés historiques tendent à oublier ces derniers. Au total, environ 116 000 Afrikaners et au moins 120 000 Africains noirs furent internés dans des conditions inhumaines et particulièrement propices au développement des maladies : manque de tentes adéquates, faibles rations alimentaires, eau polluée, absence de sanitaires décents… Le taux de mortalité fut terriblement élevé, surtout parmi les enfants. Près de 28 000 Afrikaners perdirent la vie dans ces camps, dont environ 22 000 enfants de moins de seize ans. Du côté des Africains noirs, ce fut encore pire, avec un nombre de victimes estimé tantôt à 14 000, tantôt à 20 000, l'administration plutôt sommaire des camps ne permettant pas d'obtenir un chiffre plus précis. La philanthrope anglaise Emily Hobhouse (1860-1926) joua un rôle central dans la dénonciation de ces abus, et la critique internationale força finalement les Britanniques à améliorer les conditions de vie dans leurs camps.

Les camps coloniaux allemands en Namibie et les camps américains aux Philippines

Le Sud-Ouest africain allemand (l'actuelle Namibie) connut, entre 1904 et 1908, l'un des chapitres les plus effroyables de l'histoire des camps de concentration coloniaux. Un épisode moins connu, mais tout aussi horrible, se déroula pendant la guerre américano-philippine (1899-1913), lorsque les États-Unis s'employèrent à annexer les Philippines après le retrait des Espagnols. Les Américains construisirent à leur tour des camps présentés comme des « zones de *reconcentración* » où ils enfermèrent les locaux de force pour isoler les guérilleros – avec des conséquences désastreuses pour la population civile. Les États-Unis justifièrent ces camps comme une mesure militaire nécessaire pour étouffer la guérilla ; une excuse similaire à celle avancée par les Espagnols pour les camps de *reconcentración* à Cuba. En réalité, ces camps servaient d'instruments de contrôle de la population des campagnes. Ils étaient clôturés et étroitement gardés, et le choléra, la dysenterie et la faim y faisaient rage. Plus de 200 000 citoyens y perdirent la vie, succombant pour la plupart des suites des privations et des maladies qui rythmaient le quotidien des camps.

L'Italie fasciste face à la résistance en Cyrénaïque (Libye)

Entre 1929 et 1934, pour briser la résistance de la guérilla menée par Omar al-Mokhtar dans la région de Cyrénaïque, les autorités coloniales italiennes recourent à des méthodes impitoyables envers les populations – essentiellement des Bédouins – soupçonnées de l'appuyer. La répression prend des contours génocidaires : exécutions massives et déportation de dizaines de milliers d'habitants dans des camps de concentration où les conditions de famine, maladies et travail forcé causent la mort de 40 000 à 70 000 personnes. Cette expérience, largement occultée, n'a pas fait l'objet de procès post-Seconde Guerre mondiale et reste aujourd'hui encore un exemple caractéristique d'amnésie nationale.

La répression britannique au Kenya

Pendant la révolte des Mau Mau, entre 1952 et 1960, les Britanniques recoururent à un système de camps et de « villages protégés ». Leur choix prouve que cette pratique coloniale s'est poursuivie malgré l'horreur de la Seconde Guerre mondiale et les leçons que le monde aurait dû en tirer. Toujours est-il qu'au Kenya, plusieurs centaines de milliers de Kikuyu furent envoyés dans des camps où la torture, la maltraitance et le travail forcé étaient monnaie courante. Le Royaume-Uni a mis en place au Kenya l'un des plus grands systèmes répressifs coloniaux de l'après-guerre : des dizaines de milliers de morts dans un silence quasi total à l'époque et presque entièrement oubliés aujourd'hui.

Les camps de concentration mis en place dans un contexte colonial ont jeté les bases de systèmes de détention de masse encore plus effroyables. Ils partageaient tous des caractéristiques communes : l'internement de populations civiles sans aucun procès juridique, des conditions de vie déplorables, d'innombrables décès provoqués par les maladies et le manque de nourriture, et une utilisation comme instrument de contrôle et de domination. Ces dispositifs auront des conséquences durables sur les sociétés colonisées : destruction des structures familiales, déplacements forcés, effondrement démographique, traumatisme collectif et fragilisation économique durable. Dans de nombreuses régions, la mémoire de ces camps reste douloureuse et encore insuffisamment reconnue de la part des anciennes puissances coloniales. Ces pratiques illustrent la cruelle réalité qui se cache derrière les entreprises coloniales et restent un sujet d'étude majeur pour celles et ceux qui cherchent à déterrer les racines de la violence d'État systématisée. Plus largement, elles montrent que le camp de concentration ne fut pas une invention des totalitarismes européens du XXe siècle, mais tout d'abord un outil d'oppression coloniale qui a contribué à façonner les formes modernes de répression de masse.

FÉDÉRATION WALLONIE-BRUXELLES

Depuis 2003, l'action de l'ASBL Mémoire d'Auschwitz s'inscrit dans le champ de l'Éducation permanente.
À travers des analyses et des études, l'objectif est de favoriser et de développer une prise de conscience et une connaissance critique de la Shoah, de la transmission de la mémoire et de l'ensemble des crimes de masse et génocides commis par des régimes autoritaires. Par ce biais, nous visons, entre autres, à contrer les discours antisémites, racistes et négationnistes.
Persuadés que la multiplicité des points de vue favorise l'esprit critique et renforce le débat d'idées indispensable à toute démocratie, nous publions également des analyses d'auteurs extérieurs à l'ASBL.